

HISTOIRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



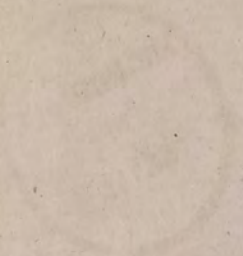
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



THE NEW YORK

LIBRARY



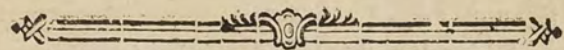
LIBRARY

NEW YORK

CATECHISME
DES
PARLEMENS.

OFFICE

1852



CATÉCHISME

DES

PARLEMENS



D. QU'ÊTES-VOUS de votre nature?

R. Nous sommes des Officiers du Roi, chargés de rendre la justice à ses Peuples.

D. Qu'aspirez-vous à devenir?

R. Les Législateurs, & par conséquent les maîtres de l'Etat.

D. Comment pourriez-vous en devenir les maîtres?

R. Parce qu'ayant à la fois le pouvoir législatif & le pouvoir exécutif, il n'y aura rien qui puisse nous résister.

D. Comment vous y prendrez-vous pour en venir là?

R. Nous aurons une conduite diverse avec le Roi, le Clergé, la Noblesse & le Peuple.

D. Comment vous conduirez-vous d'abord avec le Roi?

R. Nous tâcherons de lui ôter la confiance de la Nation , en nous opposant à toutes ses volontés , en persuadant aux Peuples que nous ' sommes leurs défenseurs , & que c'est pour leur bien que nous refusons d'enregistrer lsi mp ts.

D. Le Peuple ne verra-t-il pas que vous ne vous êtes refusé aux impôts , que parce qu'il vous les auroit fallu payer vous-mêmes ?

R. Non , parce que nous lui ferons prendre le change , en disant qu'il n'y a que la Nation qui puisse consentir les impôts , & nous demanderons les Etats Généraux.

D. Si malheureusement pour vous le Roi vous prend au mot , & que les Etats Généraux soient convoqués , comment vous en tirerez-vous ?

R. Nous chicanerons sur la forme , & nous demanderons la *forme de 1614.*

D. Pourquoi cela ?

R. Parce que , selon cette forme , le Tiers-Etat sera représenté par des gens de Loi ; ce qui nous donnera la prépondérance.

D. Mais les gens de Loi vous haïssent ?

R. S'ils nous haïssent , ils nous craignent , & nous les ferons plier à nos volontés.

D. Pouvez - vous espérer que le Clergé

entre dans vos vue, lui qui fait que vous êtes ses ennemis ?

R. Nous ne ferons avec le Clergé qu'une alliance passagere ; nous lui persuaderons qu'il est perdu , si le Tiers-Etat a de l'ascendant dans les Etats Généraux ; nous lui ferons comprendre que nous nous soucions encore moins que lui de payer les impôts , & qu'il faut nous allier , afin de les faire tomber sur le Peuple.

D. Comment vous conduirez-vous avec la Noblesse ?

R. Nous tiendrons la même conduite , & nous lui promettrons de soutenir ses privilèges.

D. Ne craignez-vous pas que le Peuple ne vous pénètre , & qu'il ne s'indigne de ce que vous le sacrifiez , sous prétexte de le défendre ?

R. Non , parce que notre marche est de ne rien craindre , & d'aller toujours en avant ; c'est ainsi que nous sommes parvenus à nos fins : d'ailleurs le Peuple n'a ni consistance , puisqu'il est désuni , ni persévérance , parce qu'il ne sait pas s'entendre.

D. Vous ne voudrez donc pas sincèrement les Etats Généraux ?

R. Non ; c'est un prétexte dont nous nous servirons pour abuser les Peuples & nous faire des partisans ; nous ne voulons les Etats Généraux qu'autant, que nous serons sûrs d'y être les maîtres.

D. Et si le Roi & la Nation s'accordent à vouloir les Etats Généraux dans une forme plus populaire que celle de 1614, que ferez-vous ?

R. Nous persuaderons au Clergé & à la Noblesse de protester, & nous protesterons nous-mêmes.

D. Que résultera-t-il de là ?

R. Que le Roi sera arrêté, & que les Peuples, que nous divisons, ne s'accorderont pas pour vouloir les Etats Généraux,

D. Et comment vous y prenez - vous pour diviser les Peuples & les aveugler ?

R. Par le moyen des gens de robe & des suppôts du Palais. Nous avons à nos ordres les Cours des Aides, les Chambres des Comptes, divers Juges semés par-tout, qui persuadent aux Peuples, par des moyens déguisés, qu'il n'y a pas d'autre forme à suivre que celle de 1614.

D. Mais ces Juges à vos ordres ne se montreront pas en public ?

R. Au contraire , il en est qui ne seront arrêtés ni par l'éloignement, ni par la rigueur de la saison ; ils traverseront de vastes contrées pour venir déclarer à nos pieds qu'ils se feront une gloire suprême de nous rester inviolablement attachés ; & pour en imposer aux sots , nous payerons à ces Juges complaisans le tribut d'éloges que nous leur devons , en leur déclarant que nous nous estimons heureux d'attacher une couronne sur leurs têtes (1).

D. N'avez-vous pas d'autres moyens ?

R. Nous nous servons encore du Clergé & de la Noblesse récente, qui crient de toutes parts à l'innovation.

D. Ne craignez-vous pas que, dans un siècle aussi éclairé , il ne soit difficile de faire illusion à la Nation ?

R. Si nous ne pouvons pas la tromper , nous pouvons nous en faire craindre ; nous avons des émissaires par-tout ; & les Peuples savent bien que nos vengeances sont impla-

(1) Voyez le compliment fait à la Cour (le Parlement de Toulouse) les Chambres assemblées, le 1^{er} Décembre 1788, par MM. les Députés de la Sénéchaussée de Vil.. & la réponse par M. le Président de la Hage.

cables. Nous brûlons les Ecrits, nous décrétons les Auteurs, nous intimidons tous les Citoyens par le pouvoir de les accuser nous-mêmes sous le nom de notre Procureur Général, de les poursuivre, de les juger, & de les pendre dans les *vingt-quatre heures*.

D. Si l'on vous dit que vos décrets sont bien plus despotiques que les lettres de cachet, contre lesquelles vous avez tant déclamé, que répondrez-vous?

R. Nous ne répondrons pas, nous détournerons la question, en déclamant contre le despotisme, parce que c'est le plus sûr moyen de masquer & couvrir le nôtre.

D. Cependant les Peuples crient de partout pour demander que le Tiers-Etat ait, aux Etats Généraux, l'égalité avec les deux autres Ordres réunis. Comment ferez-vous pour vous débarrasser de leur clameur?

R. Nous intriguons, nous brouillerons, nous donnerons des ombrages & des craintes au Ministère; nous dirons que les délibérations & les représentations du Tiers-Etat sont des *libelles séditieux*; que ses assemblées sont des *attroupemens*, & que ses protestations sont une *révolte*.

D. Comment vous conduirez, si vous êtes les plus forts?

R. Nous porterons par - tout notre vengeance impie cable ; nous manderons tous les Tribunaux inférieurs ; nous jugerons de nouveau toutes les causes qui ont été portées devant les grands Bailliages ; nous ferons perdre leur procès à ceux qui l'auront gagné , & nous le ferons gagner à ceux qui l'auront perdu ; nous décréterons , sans forme de procès , tous ceux qui auront éclairé la Nation ; nous ferons trembler tous les François , afin qu'ils ne puissent se relever de l'avilissement où nous les aurons plongés.

D. Mais toutes ces poursuites occasionneront des frais immenses au pauvre Peuple ?

R. C'est ce que nous appelons *faire la guerre à ses dépens*.

D. C'est fort bien ! Et comment vous conduirez-vous avec le Roi ?

R. Comme nous sommes les Etats Généraux réduits *au petit pied* , il est évident que nous serons Souverains *au petit pied* ; nous réglerons donc les impôts ; en nous exemptant nous-mêmes , nous déchargerons le Clergé qui nous aura soutenus , pour surcharger le Peuple qui vouloit secouer ses fers ; nous referons alors un Code de Lois à notre guise , sans consulter le Roi ni la Nation ; nous affer-

mîrons notre puissance à jamais ; & voilà la *Constitution*.

D. Comment vous y prendrez - vous pour étouffer les lumieres qui , tôt ou tard, concourront à vous démasquer ?

R. Nous prônerons la liberté de la Presse en faveur de nos adhérens ; nous proscrirons ceux qui auroient l'audace de fronder nos prétentions ; nous crierons sans cesse : *La Constitution , les Lois fondamentales* , & nous finirons par défendre de parler.

D. Comment cela ?

R. Parce que nous aurons des espions dans tous les gens de Robe , depuis le Président à la Grand'Chambre , en descendant graduellement , jusqu'au moindre Huissier de village. Dans cet âge heureux , il y aura plus de danger à insulter un Procureur , ou sa servante , ou sa maîtresse , qu'il n'y en a aujourd'hui à défobéir formellement au Roi.

D. Pourquoi appelez-vous ces temps futurs un âge heureux ?

R. Parce qu'on ne verra qu'alors ce que les sages ont tant demandé , lorsqu'ils ont dit que le Peuple le plus libre & le plus heureux est celui qui est gouverné par les lois. Or il est évident que les lois régneront alors , puisque nous régnerons nous-mêmes.

D. Comment appellerez-vous ce gouvernement ?

R. L'Ariflocratie Parlementaire , ou la *Robinocratie*.

D. Qu'est - ce qui affermira votre puissance ?

R. La ligue offensive & défensive entre tous les Parlemens, en sorte qu'il n'y aura si petit coin de la France où nous ne puissions étouffer les lumieres & les voix.

D. Mais ne craignez-vous pas le Clergé ?

R. Nous le flattons aujourd'hui , parce que nous nous servons de lui ; mais comme toute puissance rivale seroit à craindre pour nous , nous l'abaïfferons quand nous serons affermis.

D. Comment cela ?

R. C'est qu'étant Légiflateurs , & voulant l'être seuls , nous faperons toutes autres lois que les nôtres , & nous incorporerons le Code Ecclesiastique dans le Code Civil. Le Clergé a de la puissance & des richesses ; nous lui ôterons sa puissance , en abolissant ou affoiblissant son code , & ses richesses , en permettant l'aliénation de ses biens , & en lui faisant perdre ses procès en *Sabatines* , que nous doublerons , *suivant l'usage*.

D. Les bonnes dupes ! Mais la Noblesse , si haute & si fiere , ne la craignez - vous pas ?

Cus n'étions pas sans alarmes , à cause de sa générosité naturelle & de la supériorité que l'Epée affectoit sur la Robe ; mais heureusement nous l'avons aveuglée.

Et comment ?

R. En lui laissant croire qu'il s'établirait une aristocratie d'Epée, qui accroîtroit le pouvoir de la haute Noblesse ; & quant aux simples Gentilshommes & aux possesseurs de fiefs, nous leur avons persuadé que leurs fiefs seroient toujours exempts d'impositions.

D. Comment vous y êtes-vous pris pour leur persuader tout cela , sans leur en parler ?

R. Par un moyen bien simple , en demandant *la forme de 1614*. Nous avons fait entendre par-là au Clergé qu'il domineroit ; à la Noblesse , qu'elle l'emporteroit ; aux gens de Robe , qu'ils subjugueroient le Tiers-Etat ; aux gens de Finance , qu'ils seroient des êtres très-importans ; & par ce mot , plus politique qu'on n'a cru , nous avons détaché du Roi tous les Corps un peu puissans , pour les attacher à nous.

D. Mais le peuple vous haïra ?

R. Qu'importe qu'il nous haïsse , pourvu qu'il nous craigne ?

D. Comment vous conduirez-vous avec la Noblesse , quand vous serez tout-puissans ?

R. Nous nous y sommes pris de loin , en décidant qu'il faudroit être Noble désormais pour être Membre du Parlement , & ainsi nous lui présenterons un moyen d'agrandissement qui affermira notre Corps. Ce leurre aura son effet dans dix ans d'ici.

D. Est-ce tout ?

R. Non ; comme nous serons Législateurs , il est évident que nous réglerons la police des armées , comme celle de l'Etat. Nous en avons fait l'essai , en mandant venir le Doyen des Maréchaux. Notre crédit sera sans bornes ; on briguera notre protection pour obtenir des grades & des rangs ; nous les donnerons à nos parens & à nos créatures : les Parlemens , & sur-tout celui de Paris , disposeront de tout , ce qui amenera la haute Noblesse à briguer l'honneur d'entrer au Parlement.

D. Cela ne produira-t-il pas de la jalousie de la part des Parlemens de province contre celui de Paris ?

R. Sans doute ; mais ils ne s'en aperce-

vront que quand il ne sera plus temps. Le Parlement de Paris sera en possession de tout occuper & de tout donner , & les Parlemens de province seront forcés de lui faire leur cour , & dépendront absolument de lui.

D. Ne craignez - vous pas qu'on pénétre votre secret ?

R. Le branle est donné , nos partisans sont étourdis , les clameurs du Tiers-Etat les attachent plus fortement à nous , par l'obstination & l'amour-propre ; ils nous regardent comme leur asile & leur appui ; ils sont entraînés ; & quand ils verroient , ils ne voudroient pas voir. Le vulgaire des hommes ne fait pas lire dans l'avenir , & n'est affecté que du présent , & voilà la magie.

DE LA FORME DE 1614.

D. Comment vous conduirez-vous avec les armées qui sont aux ordres du Roi ?

R. Nous tâcherons de les détacher de son obéissance , en persuadant aux Officiers que le Roi est un despote , un tyran qui veut opprimer ses peuples , & nous ferons entendre finement aux Officiers , qui sont tous nobles , que c'est ici l'affaire de la Noblesse ; qu'elle doit

regarder le Roi comme son ennemi personnel, puisqu'il veut relever le Tiers-Etat de l'avilissement auquel il étoit condamné.

D. Comment ferez-vous entendre cela à la Noblesse ?

Par un seul mot, qui est le signal de ralliement de tous les intérêts particuliers : *la forme de 1614.*

D. Ne craignez-vous pas que si les Nobles, qui sont du second Ordre, donnent dans votre système, les Soldats, qui sont du Tiers-Etat, ne s'attachent à lui, & ne refusent de servir contre leurs freres & leurs amis ?

R. Les Soldats sont des machines qui obéissent aveuglément à l'impulsion de leurs Chefs.

D. Mais ils ont prêté serment au Roi ?

R. On leur fera croire qu'ils combattent pour les intérêts du Roi.

D. Ne seroit-ce pas ici l'écueil de votre plan, puisqu'il faudroit rendre trahîtres au Roi nos Officiers, dont les yeux s'ouvriront au moment de se voir sur le bord de l'abîme, & nos Soldats, qui ne connoissent franchement que leur devoir ?

R. C'est une difficulté; mais on ne feroit rien, si on se laissoit effrayer par les obstacles.

D. Et le Tiers-Etat ne dira-t-il pas aux Soldats : « Vous êtes nos freres , notre intérêt est » le vôtre ; en vous unissant à nous , vous servez le Roi , puisque nous nous élevons en » faveur du Roi : c'est pour vous aussi que » nous parlons , puisque nous demandons que » vous ne soyez point exclus du grade d'Officiers ; vous seriez des lâches de défobéir au » Roi , pour opprimer le Tiers-Etat , qui réclame vos droits en réclamant les siens ». Comment vous tirerez-vous de là ?

R. En empêchant qu'il y ait des Etats Généraux.

D. Je vous en défie.

Point de réponse.

